

femblable à foy mefme, qu'il eft le Dieu de paix, & le Dieu de confolation, & que plus on endure pour luy, moins on s'eftonne des fouffrances.

Pour conclufion, Mes freres, leur dit Eftienne Totiri, puis qu'en cette affemblée vous me regardez comme voftre Capitaine, voicy le refultat de ce Confeil, & la penfée que Dieu me donne, Ne craignons rien que le peché.

Je ne fçay pas où aboutiront ces orages, mais ie ne fuis pas hors d'efperance de voir en ces païs, dans peu d'années, des martyrs pour la Foy, & peut eftre ne ferons-nous pas les premiers. La ferueur de quelqu'un de ces bons Neophytes meritera cette faueur du Ciel; au moins i'en voy que Dieu ce femble va difpofant à cette grace, qui mefprifent leur vie, & enuifagent cette mort comme vne recompense de ce qu'ils font & voudroient faire pour l'auancement de la Foy. Quoy qu'il en foit, ces defirs ne font pas dans la portée de la nature, & les voyant dedans [87] vn cœur barbare, nous fommes contraints de reconnoître que c'eft vn ouurage de Dieu, qu'il y trauaille plus que nous, & qu'il veut en tirer fa gloire, c'eft à nous de le fuiure, & d'affermir fur luy nos esperances, quelque oppofition que l'enfer & la terre puiffent apporter à la conuerfion de ces peuples.

Je m'estois referué fur la fin de ce Chapitre à rapporter quelques fentimens de ces bons Chreftiens, mais la crainte de la longueur me les fera obmettre; c'eft affez que le Ciel les voit, & que l'Eternité nous donne tout le loifir de benir l'Autheur de ces graces, qui par tout eft luy mefme, riche & abondant en fes misericordes. Encore vne ou deux chofes auant que le finir.